

Comment André Marois a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 160, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2011). Comment André Marois a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (160), 100–101.

Comment André Marois a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT*



Pas de télévision !

Dans son enfance, André Marois était un lecteur assidu, voire boulimique. Dans la maison familiale, pas de poste de télévision, car son père estimait que cela nuirait aux études. Comme ses nombreux frères et sœurs, il choisissait donc parmi les livres de ses parents, ou puisait dans ceux des plus grands, ou encore en empruntait à la bibliothèque municipale. Ainsi, il a progressivement découvert la « Bibliothèque Rose », puis la « Verte », puis Jules Verne. Son premier coup de cœur lui vient de *L'écume des jours* de Boris Vian. Au secondaire, une jeune professeure leur a lu *Les chroniques martiennes* de Ray Bradbury, mais c'est *Le K* de Dino Buzzati qui a vraiment déclenché, chez André Marois, le goût d'écrire des nouvelles. Et puis, à part la bande dessinée, les romans policiers l'ont fait vibrer ; entre autres *La pêche aux avaros* de l'Américain David Goodis, et *La position du tireur couché* du Français Jean-Patrick Manchette.

Maintenant, il lit des romans noirs et il en écrit. Il a adoré *Les lieux sombres* de Gillian Flynn, pour le ton d'écriture, la façon brillante et touchante de raconter, le respect du lecteur. L'univers original, les personnages et l'intrigue forte de la trilogie *Millennium* l'ont également enthousiasmé. Sensible à la construction et au ton, André Marois se dit tiraillé entre l'histoire à raconter et le style. Ses maîtres en la matière s'appellent Jean Echenoz, Philip Roth, Donald Westlake et Tonino Benacquista.

Se « nourrir » avant d'écrire

Quoiqu'exigeante, l'écriture n'est jamais douloureuse. Un thème s'impose à lui et il commence à y réfléchir. Plus il y pense et plus il voit les personnages et l'intrigue. Ensuite, il se rend la Grande Bibliothèque (de Montréal)

et consulte la base de données à partir de mots clés reliés à sa problématique, comme *vengeance*, *mémoire*, *pardon*, etc. Après avoir survolé des références philosophiques, historiques, sociologiques ou autres, il lit intégralement des volumes qui l'accrochent davantage. Par exemple, *La chute* d'Albert Camus l'a aidé pour rédiger *Sa propre mort*.

Une fois *nourri*, André Marois se fait un plan de travail (début, développement et fin) et se met à l'écriture. Après une deuxième version, une première lectrice, la femme de sa vie, porte un jugement sur son travail et corrige le manuscrit. L'auteur produit alors une troisième version qu'il apporte chez l'éditeur. Là, un comité de lecture de deux ou trois personnes donne son avis et la directrice littéraire suggère des retouches qu'il se sent libre d'accepter ou non.

Lieux de passage

Meurtre à l'écluse 50 est né d'un souvenir qu'il a eu plaisir à réexplorer : des vacances familiales en péniche. Avantage pour un auteur de romans policiers, les déplacements y sont lents (vitesse maximale de huit kilomètres à l'heure), et il est toujours possible de revenir en arrière... C'est ce qu'ont fait les incontournables *méchants* de l'histoire.

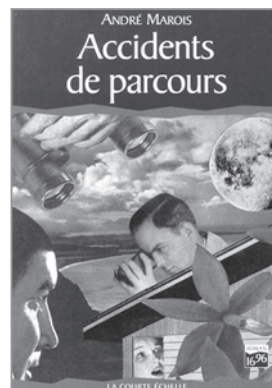
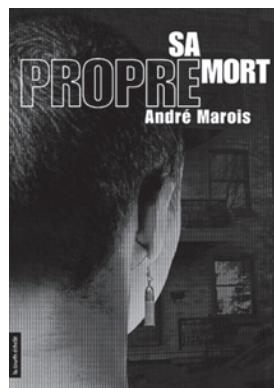
Réaliste, le récit s'inspire de ce que l'auteur connaît. Sa belle-fille et son propre chien lui ont servi de modèles pour ce roman d'enquête. Qui est coupable : les gens du coin ou les touristes de passage ? Finalement, le meurtre de l'éclusière est élucidé par Jérémie, la jeune héroïne du livre, aidée de la chienne, Malie, trouvée abandonnée au fil de l'eau sur une planche.

L'idée d'en faire une série n'est venue qu'une fois cette première enquête publiée. Chacune des quatre histoires démarre avec un crime différent : meurtre, vol, disparition, incendie criminel.

Selon André Marois, il ne faut pas tricher avec le lecteur, mais plutôt lui fournir des indices pour mener l'enquête. La lecture d'un roman policier nécessite cependant, à son avis, plus d'efforts cérébraux que pour un récit fantastique.

Horreur et fascination

La main dans le sac est un roman noir, plein de tension, car trouver une main coupée, une main de petite fille aux ongles vernis, n'est pas un événement ordinaire ! L'histoire se déroule dans le milieu des abat-toirs et des bouchers. C'est un ami qui a inspiré à André Marois le personnage de

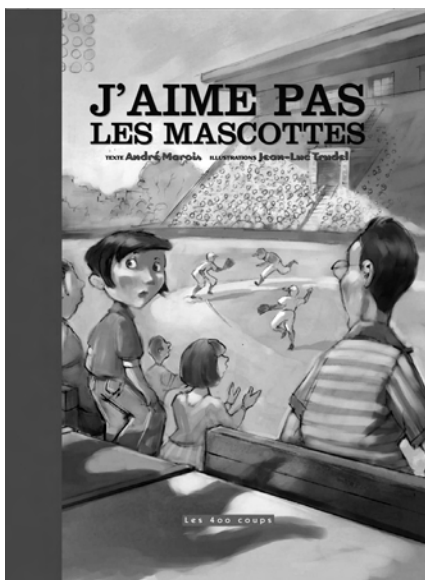
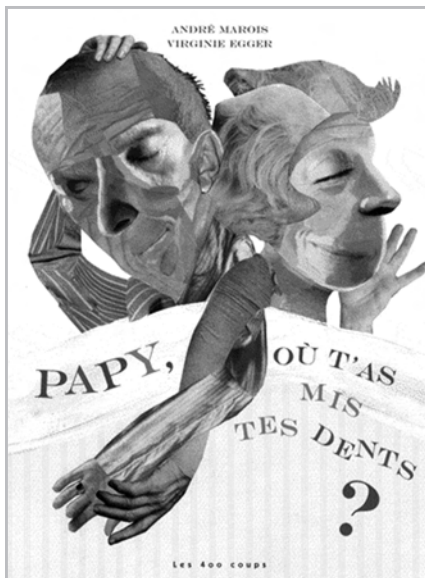


Nounours, gigantesque, mais au caractère doux. Le problème est de savoir comment se débarrasser de cette main quand on est fasciné par sa présence...

L'auteur s'est rappelé une histoire que ses grands frères lui avaient contée en lui laissant croire, à l'époque, qu'elle était vraie. Comme lui, les lecteurs actuels sont fascinés, dégoûtés, mais en redemandant.

Histoire à suivre

Les Allergiks résultent d'une commande de l'éditeur. Le retour à la mode du feuilleton est destiné à approcher les jeunes de 12 à 15 ans rebutés par la lecture, même si, en fait, la série est lue dès la cinquième année du primaire. L'écriture de 13 volumes, même s'ils n'ont que



QUELQUES TITRES D'ANDRÉ MAROIS POUR LA JEUNESSE

J'aime pas les mascottes, Les 400 coups, 2010.

Les Allergiks, La courte échelle, coll. « Épizzod », 2009.

Papy, où t'as mis tes dents ?, Les 400 coups, 2008.

La main dans le sac, La courte échelle, 2006.

Au feu ! - Série Jérémie et Malie, La courte échelle, 2006.

Vol à l'étalage - Série Jérémie et Malie, La courte échelle, 2005.

Avis de recherche - Série Jérémie et Malie, La courte échelle, 2004.

Meurtre à l'écluse 50 - Série Jérémie et Malie, La courte échelle, 2002.

Les voleurs d'espoir, La courte échelle, 2001.

Pour plus de détails : www.andremarois.com

quarante pages chacun, a nécessité beaucoup de temps, d'efforts et de collaboration avec la directrice littéraire. L'auteur avoue être passé à deux doigts du découragement. En effet, en même temps que Matthieu Simard, qui écrivait *Pavel* pour des lecteurs un peu plus âgés, il fallait inventer, avec la directrice littéraire, la formule, le moule de la collection *Epizzod*. Toutes les deux semaines, un nouveau volume devait sortir. Avec moult péripéties, le suspense durait donc six mois pour les lecteurs...

L'auteur s'est donné un défi : ses personnages souffrent d'allergies, une maladie moderne, inexplicable et cela met leur vie en danger. Séparément, ils sont faibles, mais l'union ne fait-elle pas la force ? Ils se demandent où est passée leur amie Agota. Est-elle partie faire de l'écoterrorisme ou bien a-t-elle été enlevée ? Si oui, qui est le coupable : Justin, Harry, Bumper, Débris, Monsieur Pichon ? Les suspects se multiplient, les pistes s'embrouillent et les lecteurs mènent l'enquête !

Le feuilleton *Les Allergiks* a bénéficié d'une bonne réception, d'autant que les volumes sont prolongés par le site Internet *epizzod.com* et les vidéos qui traitent de thématiques liées à chaque épisode.

Mot(s) de la fin

S'il y a un message ou deux dans les romans d'André Marois, ils sont bien cachés entre les lignes. L'auteur reconnaît qu'il aimerait faire réfléchir les jeunes à l'écologie et aux médias. Quelle sorte d'engagement doit-on privilégier pour protéger la nature ? Faut-il choisir l'intervention spectaculaire ou la patiente insistance (pétitions, manifestations, etc.) ? Par ailleurs, à la fois si vides et si pleins, les médias nous fascinent. Raison de plus pour se montrer vigilant, et réagir à ce qui se passe ! □

* Professeure, département de didactique, Université de Montréal